

Préface

à faire lol encore +

deux entités, récit introspectif

Récit qui se construit au travers de la pensée d'un·e humain·e, sur son auto-réflexion sur son rapport au vivant, une *trotte-lecture* en aparté avec ellui-même, dans « son » appartement, en compagnie avec ses repères philosophiques.

Quant à « Moisissure », elle est perturbatrice, marginale, invisible, non désirable, et surtout vivante.

Inattention humaine

On s'était retrouv·e face à face tant de fois, dans « mon » appartement, qu'on a fini par le partager.

C'est en 2025 qu'une sorte de prise de conscience a commencé à éclore. Au même moment, je lisais cette déclaration : « Une part de ce que la modernité appelle progrès qualifie quatre siècles de dispositifs qui permettent de ne pas avoir à faire attention aux altérités, aux autres formes de vie, aux écosystèmes. » Elle faisait écho à une réflexion naissante, au moment où le contexte urbain était devenu mon quotidien.

Voilà plusieurs années que je me suis éloigné·e d'une existence plus rustique, provoquant, peut-être une rupture plus nette dans mon rapport au vivant, aussi vaste soit-il. Notamment sur cette forme de vie que je nommais sans précisions « Moisissure ».

« Moisissure » a commencé à me surprendre, presque à la fin de 2020, dans un « chez moi » où j'étais censé·e vivre seul·e. Le plus souvent, elle subsistait dans mes restes alimentaires quand je m'absentais trop longtemps ou bien quand je les avais tout simplement oublié quelque part, hors de ma vue, dans « mon » appartement. Ces petits « accidents », causés soit par mon inattention ou bien mon laisser-aller, finirent petit à petit par être les bienvenus. Je commençais à regarder « Moisissure » différemment. Si j'ouvrais un tupperware contenant des pâtes avec des légumes, que j'avais abandonnées depuis seulement trois jours, « Moisissure » pouvait être délicatement fibreuse, cotonnée. Parfois elle se présentait dans de jolies nuances gris bleu-vert et d'autres fois elle apparaissait dans des teintes blanchâtres. Quand il s'agissait de fruits, une partie d'elle se manifestait de manière plus brusque, sa substance, plus humide, brunissait et laissait apparaître les tissus pourris affaissés de la denrée. Si on appuyait sur cette zone, la surface cédait, devenant une bouillie très visqueuse. Son odeur, quant à elle, restait discrète au début, légèrement acide, mais pouvait devenir désagréable si on la laissait se développer trop longtemps. Je finissais par m'en débarrasser au bout d'un moment, avec le bout d'un couvert, la texture étant devenue trop gluante pour être touchée. Après tout, elle n'avait pas sa place « chez moi ».

Elle était très douée pour se manifester là où c'était difficile pour moi d'entrevoir quelque chose. De par ma modeste taille par exemple. C'est notamment le cas avec le fond des placards surélevés, dans lesquels retrouver un citron dévoilant un dégradé verdâtre et grisâtre de spores n'était pas déroutant ni surprenant. Mais elle se permettait également de se présenter dans des endroits plus communs, comme sur les aliments de mon frigo. Je commençais à me dire, ironiquement, qu'elle et ces endroits formaient presque une alliance.

J'avais l'impression qu'elle appréciait mes moments d'inattention et elle continuait à me surprendre, et à renaître dans les endroits cachés de « mon » appartement. La quête du pourrissement s'intensifiait doucement, avec amusement, occasionnellement et à petite échelle dans mon intérêt d'observer le visible, de capturer le temporaire en image, et d'attendre leur prochaine venue.

Lors d'un de mes déménagements.. (rajouter + tard ; partie exemple de situations)

✍ Peu à peu, je me questionnais sur l'immortalité de mon hôte, puisqu'elle revenais toujours, autrement ; elle ne disparaissait pas réellement. ✍

J'étais encore loin d'appeler ceci une « relation ». C'était plutôt une sorte de fascination devant un écosystème que je percevais éloigné de moi, et surtout non désirable. Cet attrait, resté latent pendant des années et ponctué de courtes observations, venait de connaître un tournant.

(note = être + dans le descriptif : couleurs, formes, les endroits apparitions (quels aliments ou autres), odeurs, ancrer plus sur une sorte de pistage d'apparitions + comment le comportement change par une autre présence + "séduction" physique, récit ponctué d'observation)

Élaboration commune

Doucement, « mon » appartement semblait devenir un lieu de proliférations, pour qu'elles puissent subsister. Je commençais à connaître les lieux de leurs apparitions, sans doute en raison de la température et de l'humidité qu'ils offraient.

La nourriture abandonnée dans « mon » frigo, pas encore assez datée pour être jetée, mais suffisamment pour me dégoûter ; je me sentais pris-e au piège de mon indécision.

Posée sur la gazinière depuis quelques jours, la casserole de riz cuit se recouvrait de filaments cendrés avec des sortes de billes noires à leur extrémité, en chaînes pointant vers le haut.

Ma propre présence paraissait être la semence de ces éclosions dans l'appartement. Incarnant ces mots que j'avais lus autrefois : « Les champignons, en particulier, sont toujours là, et sur les marges indociles de l'empire humain, ils permettent encore à celles et ceux qui savent déambuler de faire l'expérience d'un plaisir non domestiqué ». Ils régnaient dans les placards, dans le frigo et ailleurs comme s'ils attendaient mon inadvertance pour se présenter.

2025 représente pour moi un moment charnière où les connaissances, les lectures que j'avais accumulées vinrent résonner avec mes modestes observations de « Moisissure ». Il ne s'agissait plus seulement de trouver « Moisissure » jolie, mais de considérer ses autres aspects, relatifs à son essence.

J'ouvris une brèche en ne désignant plus « Moisissure » de simple accident, mais de penser à elle comme une forme de compagnie de l'humain, peut-être même l'a-t-elle toujours été.

✍ Lentement l'appartement ne m'apparaissait plus comme un lieu neutre ou maîtrisé. Un habitat de partage et de transformation se dessinait. Il agissait comme s'il n'appartenait pas seulement à l'humain-e, qu'il accueillait l'échéance qu'on se doit de vivre ensemble. Alors qu'il est paradoxalement situé en France, au sein d'une société occidentale qui refoule le rapport entre l'humain et les formes de vie non-domestiquées. ✍

✍ « La crise de nos relations au vivant est une crise de la sensibilité parce que les relations que nous avons pris l'habitude d'entretenir avec les vivants sont des relations à la "nature". » Je trouve cette affirmation éclairante sur nos manières de nous différencier de cette « nature », de s'élever face à elle, d'en être détaché et quelle soit matérielle pour nous. ✍

Sans doute, depuis que mon ascension citadine est avérée, je perçois plus précisément la perspective d'une rencontre brusquée de « mon » appartement, . « Vivre dans les ruines du capitalisme est sans doute, et en tout état de cause, notre destin, mais nous n'y serons pas seul-es et nous y côtoierons des êtres redoutables. » Redoutables par leur capacité à survivre dans nos traces, nos débris.

✍ J'avais appris à regarder les formes de vie à travers ce qu'elles pouvaient m'apporter : leur utilité, depuis d'un point de vue humain. Je me souviens, enfant, on m'enseignait le terme banal de « mauvaises herbes », comme s'il désignait quelque chose de néfaste. Je l'utilisais automatiquement, quand je déshermais ma parcelle de jardin pour la « nettoyer » et la rendre « cultivable ». Mais mes parents m'interrogeaient sur ce que ces mots révélaient. Ils m'ont fait comprendre qu'il s'agissait d'une fausse appellation : ces herbes n'étaient pas mauvaises, simplement non-désirées. ✍

(Refuser la confrontation entre l'humain et ces autres formes de vie, c'est laisser la place aux êtres « non désirables » ; peut-être qu'il faut imaginer la fin de quelque chose,)
(sa ruine, pour que de nouvelles formes de relations au vivant naissent, une ontologie relationnel comme la conceptualisée anna tsing ; on doit commencer à s'agrafer, à s'allier ; à finir). ✍

(note = ruines apparition un peu brusque très certainement (je suis naze en transition punaise, sans doute + évoqué appartement = terrain, vision + des zones de moisissure (par exemple le placard + **parler de mes tentatives scoby par ex**)))

L'engagement d'une cohabitation

premier jet

✍ L'habitat dans lequel je vis a été conçu pour qu'il corresponde aux humains. Tolérant, tout au plus, les quelques espèces qui ont l'honneur d'être appelées les « animaux de compagnie ».✍

✍ En vivant dans l'appartement, j'ai observé sa sensibilité et son amabilité à accueillir ce que je pouvais rejeter. Je me disais sarcastiquement qu'une structure inerte avait plus d'empathie que moi. J'étais la seule chose qui faisait barrière. ✍

Je m'interroge sur comment je peux redonner confiance aux autres formes de vie, de leur prouver qu'elles peuvent sortir des zones fermées, placardées, qu'elles puissent exister sans devoir se cacher.

(trop tôt mais comme ça s'est écrit)

Cependant je ne peux vivre avec « Moisissure » telle que je les définis auparavant. Sous cette forme, elle témoignait d'un vivant altéré, malade, causé par une négligence, une non-intention et empathie. Bien qu'elle soit la raison de ma décision de vivre avec un regard plus large sur les espèces vivantes.

J'amorçais prudemment cette potentielle future cohabitation en introduisant des pleurotes grises. Je ne savais pas encore si cet environnement leur conviendrait. Les recherches que j'avais mené semblaient indiquer qu'elles pouvaient constituer une première formes de cohabitation possible.

==S'élançant dans cette nouvelle alliance avec du mycélium s'est fondée lors de mes explorations concernant mes questionnements. Suite à la recommandation de lire Vinciane Despret « In vivo » je m'offrais à la découverte. ==